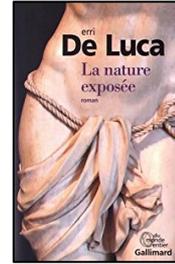


DE LUCA Erri, *La nature exposée* (Gallimard 2017, 176 p., trad. Danièle Valin - titre original : *La natura esposta*, Feltrinelli 2016)



L'Église catholique demande à un prêtre de contacter un sculpteur capable de restaurer une statue en marbre du Christ en croix vêtu d'un drapé sur les hanches. Mais quel sculpteur ? Quelle sorte de restauration ? Quel processus et pour quel résultat ? A partir de cette trame essentielle s'enclenche une structure narrative apparemment simple sans cesse tissée de plusieurs significations. Ira-t-il jusqu'à l'accomplissement de sa tâche ?

Le narrateur est le sculpteur lui-même qui semble mener une vie mystérieuse et secrète et qui a pour activité secondaire le rôle de passeur de frontière pour des clandestins (qu'il appelle « étrangers désorientés »). Aura-t-il lui-même à dépasser les frontières ? Il est contraint de s'exiler dans un petit port en bord de mer et entretient des rapports profonds avec des personnages tels qu'un curé, un rabbin, un ouvrier étranger, qui éclairent sa mission.

Le Christ de la crucifixion a été recouvert d'un drapé de pierre qui masque pudiquement sa « nature » c'est à dire sa nudité intime. Il s'agit de rendre à l'œuvre son aspect originel : l'œuvre est de très grande valeur artistique. Il faudra donc détacher le bloc ajouté et reconstituer la vérité anatomique.

Le roman raconte avec la voix du sculpteur son itinéraire technique, artistique, social et spirituel qui va jusqu'à lui infliger une circoncision dans un but d'identification à l'œuvre.

Sa double activité met en relation les significations des rôles du passeur et d'artiste qui transgresse aussi des limites pour parvenir dans une grande ferveur compassionnelle à une vérité ou du moins une authenticité.

On retrouve bien ici les grands thèmes de De Luca, son style poétique, ses réflexions profondes sur le sens de la vie sociale, celui de la justice, et du rôle de l'art qui approche le sacré dans son dialogue passionnel avec l'humain. C'est un style sobre, très concis et fluide. Ses observations les plus pertinentes et sincères surgissent de comparaisons puissantes. Par exemple en page 112 lorsqu'il évoque la divinité qui « *ne se trouve pas dans les atmosphères célestes pauvres en oxygène. Elle se trouve en dessous comme fondement du vide et du balcon.* »

Anne-Marie AUDUBERT  
Septembre 2017